

Leuven









[D698]

220823-220829 : "DE PLUS EN MOINS BIEN"

"Je voudrais dormir trois semaines", dit PhD au moment de commencer son traitement,

Le mot RÉSILIENCE, c'est fou ce qu'on adore ce mot depuis quelques temps, je ne sais pas pourquoi mais je n'aime pas ce mot,

Parce qu'il sous-entend qu'il faut s'adapter, encore s'adapter, toujours s'adapter?,

"Dans le futur, tout le monde sera anonyme pendant un quart d'heure", poste Pascal Bernier sur FB,

Ou bien me demander **QUELLE PLACE POUR LA POÉSIE DANS LE CHAOS?** (je lis à propos de René Char pendant l'occupation nazie) (ou bien je pourrais dire à propos de tout, aujourd'hui?)

AVOIR UN AMI QUI VA DE PLUS EN MOINS BIEN (j'écris involontairement),

Alors je m'en retourne à ma deuxième ville natale, **Leuven**, où j'ai vécu une dizaine d'années dans

la maison familiale de la Blijde Inkomststraat, non loin du Musée **M** que j'aime particulièrement, où j'ai décidé de passer mon temps ce jour-là, et où l'ancien et le le contemporain se mélangent idéalement, et où j'ai vu la plus belle expo des Wall Drawings de Sol Lewitt il y a une dizaine d'années, et où ma mère suivit des cours d'art alors que les bâtiments abritaient encore l'Académie,

Évidemment **Leuven** remue beaucoup de souvenirs en moi, et je n'y ai pas été «seul» depuis les années 80,

-cette grande maison des Vermoesen, où dans ma petite enfance, j'ai cru longtemps que la guerre n'était pas terminée, et l'on y voyait encore les traces d'obus qui avaient fait des trous dans les planchers,
-où je côtoyais ma Bonne-Maman Vermoesen, inconsciente depuis son AVC, des années auparavant,
-où Madame Odile, la vieille servante au service de la famille depuis plus de cinquante ans, ne parlait toujours que son patois flamand, et ça rendait fous mes amis qui ne comprenaient rien quand elle répondait au téléphone,
-où j'ai vécu avec elle et Tante Juju jusqu'au début 1980, avant que Tante Juju ne s'exile à Wépion, alors que les derniers francophones fuyaient la ville,

-et je m'en vais revoir les canards de mon enfance au Parc St Donat, Parc que j'avais reconnu en 1977 dans Providence, le film majestueux de Resnais qui enchaînait en un seul plan Boston, Leuven et Bruxelles, et où je ne suis pas certain d'avoir jamais rien compris, et c'est très bien ainsi,

-la Librairie Cabay n'existe plus Place Foch, ni encore moins les Galeries Anspach, avenue des Alliés, depuis la faillite fracassante en 1983, ni le Grand Bazar, Rue de Diest et je rêve encore parfois des boîtes de Dinky Toys qui me fascinaient tant quand j'étais gosse, j'y passais des heures en contemplation,

-je pars à la recherche de l'Alma 2, le resto-U où j'étais allé écouter le groupe culte Wire en 1978, mais l'Alma 2 a déménagé, ou bien je confonds, et évidemment sur le campus on n'entend plus parler français mais anglais,

-ou bien la *Grote Aula* cette magnifique salle où j'ai tellement aimé un concert de John Cale, je ne me souviens plus l'année, par contre je me souviens cette vie étudiante si excitante où flamands et francophones se mélangeaient alors que les politiciens faisaient tout pour les séparer (et ils y sont finalement bien arrivés, ces cons),

-le Cinéma Studio, où j'allais voir les films de Warhol avec Tante Juju aux séances de minuit, elle, très bobonne, ses bigoudis protégés par sa rituelle capuche en plastique transparent contre la pluie, et moi, très punk, avec mes pantalons en skaï rouge cf.[D378] et où je fis une grande partie de mon éducation cinéphilique, le Studio a fait faillite, remplacé par un Carrefour Express,

-je me retrouve Blijde Inkomststraat, je crois même reconnaître la voiture «éclatée» qui ornait la vitrine d'une auto-école qui m'enchantait, tout gosse, et non loin de là, la porte de la maison familiale n'est plus verte mais bleue,

-ou bien je ne me souviens pas et je me perds et c'est un de ces rêves que je fais souvent, Leuven et pas Leuven, ça ressemble à la réalité, je reconnais les endroits, les bâtiments, mais les choses se transforment et des éléments improbables se mêlent à mes souvenirs, et à mon réveil, je ne sais plus,

Une idée qui m'emmène à une autre idée, qui m'emmène à vérifier une info pour mon [D686], qui m'entraîne encore ailleurs et ça n'en finit pas, et finalement j'abandonne l'idée que j'avais au départ,

WALK

-“...on ne peut pas dire qu'il galope comme un lapin, mais...” (...) “...un nouvel homme... (...) “...un petit bout en tout cas...” (bribes d'une conversation Avenue Adolphe Demeur),

-Le mec qui marche en balançant les bras comme un robot ou comme un zombie, c'est selon, et il lui manque pas mal de dents, je remarque,

-Des rues réservées au jeu, où personne ne joue,

-Des dormeurs partout dans les parcs,

-Des nuages, et ça fait du bien,

-SUPER HÉROS, SUPER HÉROS, je crois entendre crier un marchand au Marché du Midi,

-Un jeune mec qui s'approche de moi: “Bonjour” il dit, “Non” je dis alors qu'il se rapproche et que je pense «immunité PhD», “Ukrainia” il continue, “Non” je dis plus fermement, et il s'éloigne,

-Écouter les Brasil Projects de Toots T., **TROP TOP** je me dis au Parc, alors que trois jeunes Brésiliens, garçons et filles, s'amuse sous mes yeux, **TROP TOP** également,

-Le mec qui marche, le haut de la tête recouvert de papier aluminium, Avenue Wielemans Ceupens,

-Des dérives,

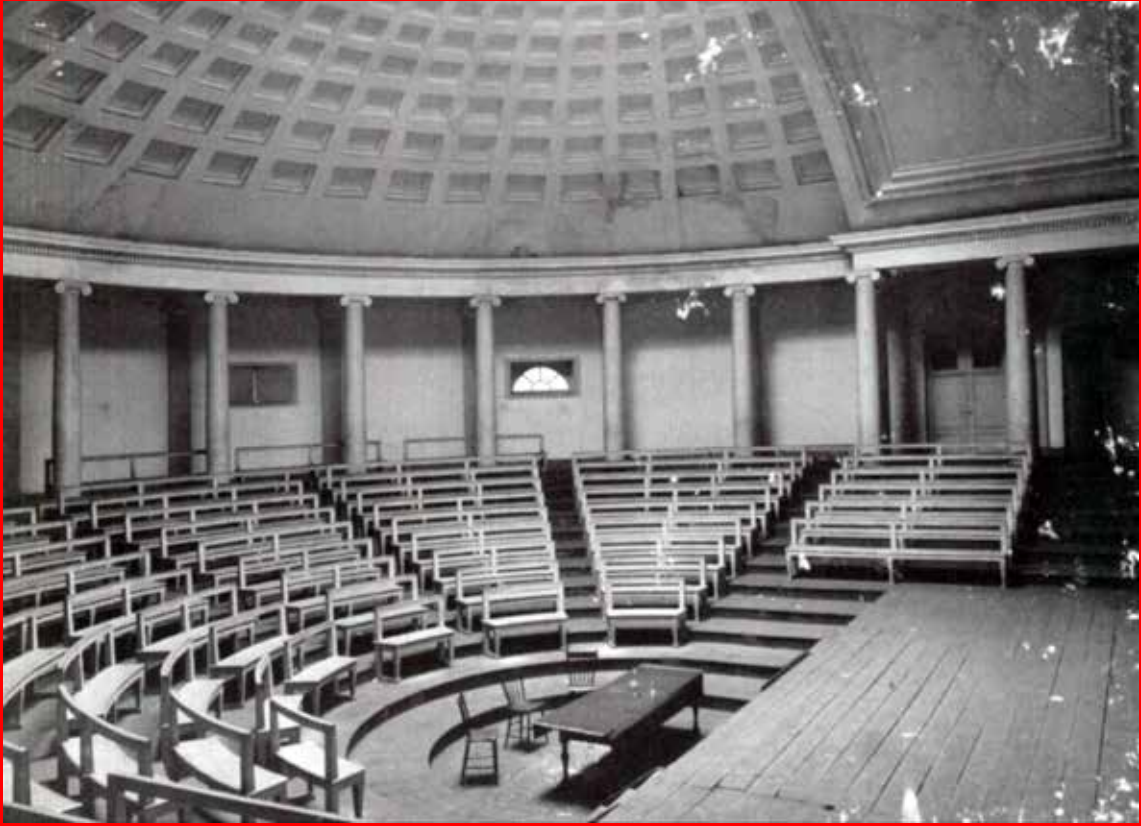
Ou bien le hashtag #sublime, (cf. Christophe Veys dont j'aime beaucoup le hashtag dyslexique #incontronable),

ROUGE

Ou bien le , pour écrire les (sur-)profits des compagnies de gaz, d'électricité ou de pétrole depuis la guerre en Ukraine,

Ou bien l'esprit pétillant et malicieux, pour décrire Colette L. ce dimanche-là, à la fin août, et soudain ce n'est plus le même soleil, ni la même chaleur, ni la même lumière, et je me dis “Bientôt l'hiver...”

Tandis que je réécoute 20 Jazz Funk Greats par Throbbing Gristle et sa sublime pochette de 33T, mais Spotify me fait un caprice et met Another Green World de Brian Eno à la place de Beachy Head, mais bon, je ne vais pas me plaindre, c'est quand même un des Greatest HITS de ma vie,



Leuven / Grote Aula / Google search

